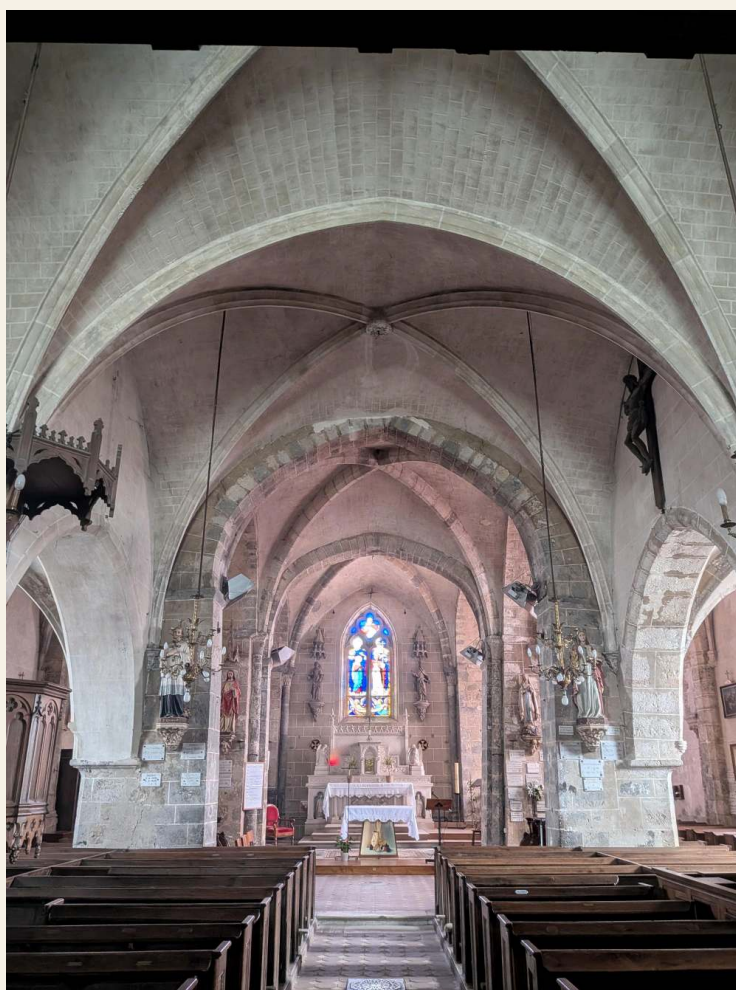


L'église Saint-Vincent de Pussay

Évolution architecturale et historique du XIIe au XIXe siècle



Un édifice construit et transformé par étapes, dont la nef, les chapelles, les bas-côtés et le clocher témoignent de plusieurs siècles d'histoire.

Repères chronologiques

XIIe s.	1536	1709-1710	1791	1839	1868
Premières constructions : nef, chœur, sanctuaire et chapelles	Agrandissement de l'aile Sud	Effondrement puis reconstruction du clocher	Démolition de l'ancien clocher	Construction de la flèche actuelle	Construction du bas-côté Nord et nouvelle sacristie

1. Origines romanes et premières constructions

XIIe siècle

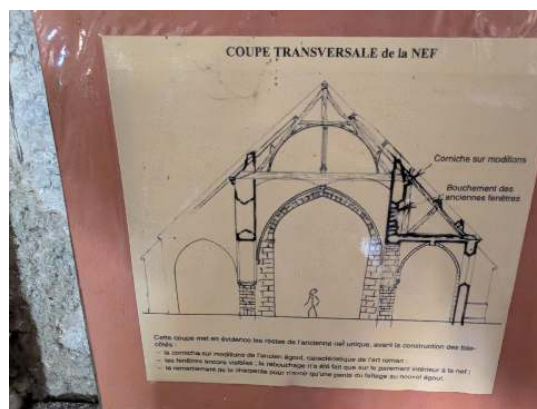
L'église de Pussay est un véritable livre ouvert sur l'histoire et l'évolution du village. Son origine remonterait au XIIe siècle, une époque marquée dans la région et à Étampes par une vie religieuse intense (réunions des conciles de 1130 et 1147). L'abbaye de Saint-Jean à Chartres et l'Hôtel-Dieu d'Étampes possédaient alors des droits sur la seigneurie de Pussay.

À ce moment-là, seuls la nef, le chœur, le sanctuaire et les chapelles s'édifient. L'édifice ne fut pas construit en une seule fois, mais par extensions successives comme le révèlent les marques laissées dans la maçonnerie. L'observation des combles révèle par ailleurs la marque des anciennes fenêtres de la nef unique et la corniche à modillons de l'ancienne toiture. La nef aurait ainsi pu connaître trois états successifs : une charpente apparente d'origine, un plafond horizontal intermédiaire, puis la voûte actuelle en briques et plâtre.

Méthode de construction par arcades

La nef s'ouvre sur le chœur par une arcade curieusement déformée. Toute la partie est de l'édifice se signale par ses déformations et l'hétérogénéité de sa construction. Les piliers (notamment les piliers 3, 6, 7 et 10) sont de section cruciforme et présentent des aplombs différents ainsi qu'une non-concordance des lits de pierre de taille.

Ces piliers sont en fait formés par la réunion des pieds-droits des arcades séparant les travées. Ces arcades ont pu être exécutées indépendamment et prendre la place d'un mur plein pour étendre l'édifice de façon économique.



Coupe transversale de la nef mettant en évidence les restes de l'ancienne nef unique romane dans les combles (corniche sur modillons et fenêtres obturées).

2. Les agrandissements du XVIe siècle

L'évolution sous les seigneurs de Languedoue

Le XVIe siècle voit l'apogée des Languedoue, seigneurs de Pussay depuis 1433 et jusqu'à la Révolution. Issue d'une ancienne famille noble beauceronne, cette lignée a toujours combattu aux côtés des rois de France. En 1546, François Ier autorise par lettres patentes Claude de Languedoue et les Pussayens à fortifier le lieu.

François de Languedoue s'illustre particulièrement lors des guerres de Religion, notamment à la bataille de Saint-Denis (1567) et en faisant lever le siège d'Étampes. Il décède en 1596, et sa pierre tombale, visible dans la chapelle de la Vierge, porte son épitaphe et le blason familial (d'argent à deux fasces de gueules et huit coquilles de sable).

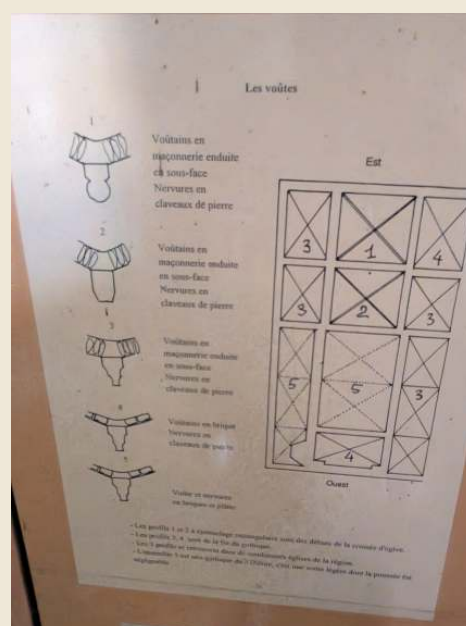
Agrandissement de 1536 et voûtes

C'est à cette époque que l'église s'agrandit de son aile Sud, très exactement en 1536 (date gravée sur une clé de voûte). Les arcades, légèrement brisées et simplement chanfreinées, sont percées dans les murs de la nef initiale. Elles sont supportées par des piliers octogonaux trapus ornés de petites figurines sculptées.

Le chœur et le sanctuaire sont voûtés sur croisée d'ogives. L'observation des profils des nervures permet de distinguer les différentes phases gothiques (profils en claveaux de pierre) des voûtes plus récentes et légères de la nef (voûtains en briques et plâtre).

Les voûtes : un témoin des phases de construction

Le relevé des différents profils de voûtes atteste des phases de construction distinctes, de la croisée d'ogives aux formes plus récentes.



Relevé photographié sur site.

La vie paroissiale et la Fabrique de Pussay

Du XVIIe siècle à la Révolution

Les registres paroissiaux, tenus depuis 1604, attestent de nombreuses inhumations de Pussayens dans l'église (marchands, laboureurs, curés et seigneurs). Ils documentent également la vie de la paroisse qui compte, en 1756, environ 280 communicants (pour 90 foyers).

Les villageois finançaient les messes auprès de la « Fabrique », soit en numéraire, soit par des dons de rentes foncières ou de terres (comme le legs de Damoiselle Anne Martin en 1655). Les biens temporels de cette Fabrique étaient administrés par trois marguilliers élus pour deux ans.

À la Révolution, les Pussayens s'opposèrent avec succès à la destruction de leur église, bien que la cure et la Fabrique furent vendues, représentant près de 10,4 % du territoire.

1604	1655	1756
Registres paroissiaux	Legs d'Anne Martin	≈ 280 communicants / 90 foyers

3. L'essor industriel et les transformations du XIXe siècle

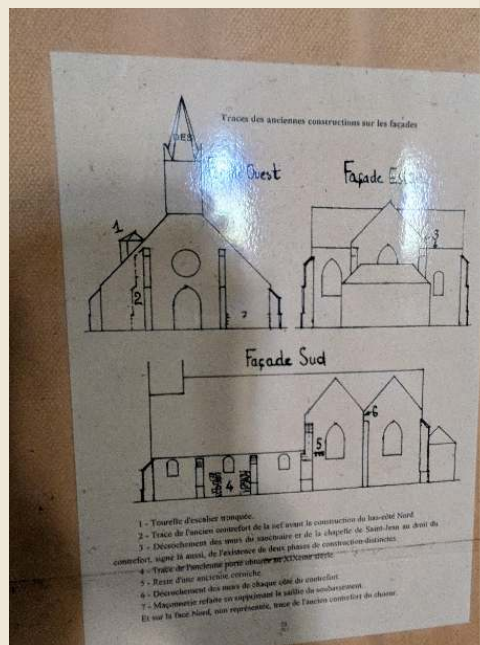
La construction de l'aile Nord — 1868

Depuis plusieurs siècles, le travail de la laine constituait un appoint financier hivernal pour les Pussayens. Cette vocation a conduit à l'implantation des premières manufactures de bas de laine par Pierre-Paul Dujoncquoy en 1766 et Charles-Henry Boyard en 1796. L'essor industriel foudroyant de la bonneterie draine une population très nombreuse dans les environs.

Conséquence de cet accroissement démographique, l'église s'enrichit en 1868 de son bas-côté Nord, ainsi que d'une grande partie de ses aménagements et de ses vitraux. Le bas-côté Nord est construit sur la même structure que celui du Sud, entraînant la disparition de l'ancienne sacristie et la création d'une nouvelle derrière le sanctuaire.

Relevé des façades

Le relevé illustre les traces des anciennes constructions : contreforts anciens, ancienne porte obturée et décrochements de murs.



L'histoire mouvementée du clocher et des cloches

L'emplacement du clocher, implanté sur la première travée de la nef, est inhabituel pour la région. L'ancien clocher en maçonnerie s'effondre en 1709, abîmant lourdement la voûte dans sa chute. Reconstitué l'année suivante, il suscite à nouveau des inquiétudes à la veille de la Révolution et est démoli en 1791. La flèche actuelle, construite en charpente de bois et couverte d'ardoises, est édifiée en 1839.

Le clocher abrite aujourd'hui deux cloches issues de fontes successives, financées au fil du temps par les grandes familles manufacturières locales :

Louise-Alexandrine

615 kg — grosse cloche actuelle, refondue en 1863 et parrainée par la famille Dujoncquoy. Elle rythme les mariages et les enterrements.

Adrienne-Henriette

222 kg — petite cloche refondue en 1885 par le fondeur Bollé (Orléans), parrainée par la famille Brinon. Elle sert aujourd'hui de timbre à l'horloge de l'édifice.

4. Saints patrons, traditions et vie culturelle

Les saints patrons

L'église honore deux figures majeures dont les statues entourent le maître-autel. À droite se trouve Saint-Vincent, diacre de Saragosse martyrisé en l'an 300 et saint patron des vignerons (statue en bois du XVII^e siècle, où il est vêtu de la dalmatique). À gauche se tient Saint-Rémy, le célèbre évêque de Reims qui baptisa Clovis en l'an 496, représenté tenant l'ampoule du saint chrême.

Traditions religieuses et rayonnement culturel local

La ferveur paroissiale s'exprimait particulièrement lors des célébrations publiques. La fête organisée avec la plus grande cérémonie par les Pussayens était la Fête-Dieu. Des autels magnifiquement décorés (les reposoirs) étaient dressés en plusieurs endroits du village. Des enfants, habillés de blanc et coiffés de couronnes de fleurs, jetaient sur le passage de la procession des pétales de roses contenus dans de petits paniers qu'ils portaient autour du cou par un ruban.



Représentation de la pièce « Kermoor » par les jeunes Pussayens du patronage en février 1914.

Le théâtre du patronage (1908-1914)

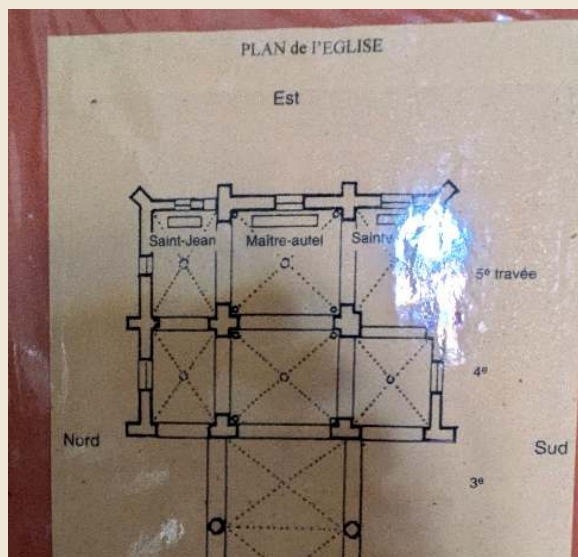
L'animation spirituelle et culturelle était également portée par le clergé local. Passionné de théâtre, l'abbé Paul-Eugène Mainfroy, en poste de 1908 à 1914, fit représenter la pièce religieuse « Kermoor » les 1, 3 et 22 février 1914, avec la participation active du patronage de Pussay.

Des scènes mémorables comme le ballet des esclaves et le martyre d'Ino et Kermoor ont été immortalisées sur des cartes postales de l'époque, préservant ainsi le souvenir de cette vie communautaire intense à la veille de la Première Guerre mondiale.

5. Évolution des plans de l'église

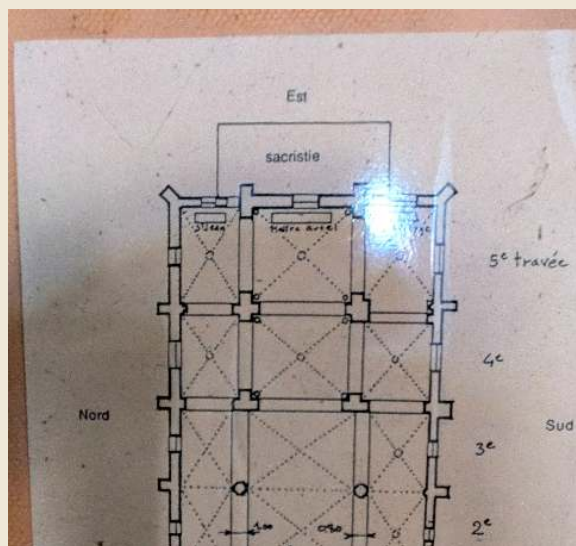
Deux plans permettent de lire l'évolution de l'édifice : un état antérieur au XIXe siècle, puis l'état définitif après l'agrandissement de 1868.

État avant le XIXe siècle



Le plan montre les extensions successives, notamment la chapelle Saint-Jean au nord, la chapelle de la Vierge au sud et l'aile Sud.

État définitif après 1868



Le plan intègre le bas-côté Nord symétrique et le déplacement de la sacristie à l'est, derrière le sanctuaire.

Lecture de l'évolution

Le premier plan fait apparaître une organisation plus dissymétrique, avec les espaces latéraux et les différentes travées autour de la nef. Le second met en évidence l'achèvement de l'organisation latérale après 1868, avec le bas-côté Nord et la sacristie déplacée à l'est.

Les photographies des plans reproduisent les documents présentés sur site ; les annotations manuscrites visibles ont été conservées afin de ne pas perdre les indications portées sur les relevés.

6. Perspectives intérieures du monument



La nef centrale offrant une perspective sur le chœur, le maître-autel et les vitraux de l'édifice.



Vue depuis le chœur vers la tribune en bois, surmontée par la première travée accueillant le clocher.

Conclusion

L'église Saint-Vincent de Pussay conserve ainsi les traces de plusieurs campagnes de construction et de transformation : les origines romanes, les agrandissements du XVI^e siècle, les bouleversements du clocher, puis l'agrandissement du XIX^e siècle lié à l'essor démographique et industriel. Les plans et les relevés permettent de lire cette histoire directement dans la forme actuelle du monument.

Église Saint-Vincent de Pussay — Dossier historique

Les gisants de

François de Languedoue & Louise de Rivauldes

*chevalier, seigneur de Pussay, gouverneur d'Auxonne, chevalier de l'ordre du Roy
(†1596)
et damoiselle, dame de Pussay (†1610)*



Plaque funéraire gravée, église Saint-Vincent de Pussay (Essonne)
Photographie prise le 20 septembre 2026

Dossier historique établi à partir du relevé épigraphique,
des registres paroissiaux de Pussay et des recherches généalogiques disponibles

Une plaque funéraire Renaissance

Cette plaque, encadrée dans un cadre de pierre à fronton gothique flamboyant, sous une verrière, figure un couple en prière, gravé au trait selon la technique dite « à la pointe », caractéristique des dalles funéraires nobiliaires de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle. L'homme, en armure de plates, cheveux courts et bouclés, porte l'épée au côté et joint les mains en prière ; la femme, vêtue d'une robe à large collerette, égrène un rosaire. Deux écus timbrés surmontent les personnages, sous des arcs en accolade et un décor de rinceaux feuillus.

Fait notable : contrairement à l'usage de l'époque qui voulait que les femmes mariées portent la coiffe ou le voile, la dame représentée ici laisse voir une chevelure courte et dégagée, retenue par un simple bandeau — un choix iconographique qui a été relevé comme singulier par les historiens locaux ayant étudié cette pierre.



Les deux écus accolés surmontant les gisants, entre rinceaux et lambrequins.

Transcription de l'épithaphe



Texte gravé (bandeau vertical gauche, bandeau vertical droit, registre inférieur)

Cy gist noble & vertueux Seigneur François de Languedoue lequel en l'âge de
vingt ans a porté l'enseigne coronle,
& depuis gouverneur d'Aufonne où le Roy Charles IX l'honora de son ordre,
lequel trespassa à Pussay en l'âge de LV ans le XVIIIe septembre M V IIII XX
XVI [1596].

De damoiselle Louisse de Riualdes, dame de Pussay, quy decedda le 4 jour
de May 1610.

Lecture modernisée

« Ci-gît noble et vertueux Seigneur François de Languedoue, lequel dès l'âge de vingt ans a porté l'enseigne colonelle [l'étendard du régiment de son colonel], et fut depuis gouverneur d'Auxonne, où le Roi Charles IX l'honora de son ordre [l'ordre de Saint-Michel]. Il trépassa à Pussay à l'âge de 55 ans, le 18 septembre 1596. — Et de damoiselle Louise de Rivauldes, dame de Pussay, qui décéda le 4e jour de mai 1610. »

La date gravée en chiffres romains (« M V IIII XX XVI ») correspond à 1596 (mille cinq cents, quatre-vingts, seize). Cette pierre est une **plaque double** : gravée dès 1596 pour François, elle a reçu, à la mort de son épouse en 1610, la mention complémentaire figurant dans le registre inférieur — pratique fréquente pour les couples seigneuriaux de l'Ancien Régime, qui faisaient généralement préparer leur sépulture commune à l'avance.

Les armoiries



L'écu de **gauche** porte les armes de la famille de **Languedoue**, seigneurs de Pussay du XVe au XVIIIe siècle. Leur blasonnement officiel, tel qu'il figure dans les armoriaux, est : « *D'argent à deux fasces de gueules, accompagnées de huit coquilles de sable, ordonnées en orle, trois, deux et trois* ». On reconnaît bien, gravées sur la pierre, les deux bandes horizontales et les coquilles disposées tout autour de l'écu.

L'écu de **droite**, associé par alliance, est plus difficile à identifier avec certitude : il présente un motif de bandes et de croisillons pouvant évoquer un treillis ou une porte (potentiellement une allusion parlante au nom de son épouse, Rivauldes). Son identification précise nécessiterait la consultation d'un armorial spécialisé de la Sologne, région d'origine de la famille de Rivauldes, ou des minutes notariales de l'époque.

Note méthodologique : comme pour la pierre voisine d'Antoine de Vendeuil, la gravure au simple trait, sans hachures d'émail, ne permet pas de restituer les couleurs héraldiques d'origine.

François de Languedoue, homme de guerre

François de Languedoue, chevalier, seigneur de Pussay, **chevalier de l'ordre du Roi** (l'ordre de Saint-Michel, sous le règne d'Henri III), était le quatrième fils de **Claude de Languedoue** et de **Charlotte de Châtillon**. Il appartenait à une lignée de petite noblesse beauceronne, établie à Pussay depuis le XVe siècle, dont presque tous les hommes embrassèrent la carrière des armes.

Dès l'âge de vingt ans, selon l'épithaphe elle-même, il **porta l'enseigne colonelle** — c'est-à-dire l'étendard du régiment — attaché d'abord à la maison du cardinal de Guise. Présent à la **bataille de Saint-Denis** le 10 novembre 1567 (l'un des premiers grands affrontements des guerres de Religion, où le connétable de Montmorency trouva la mort), il y donna, dit-on, « des marques de la plus grande valeur ».

Gouverneur du château d'Auxonne

Dès 1567, il fut pourvu du **gouvernement du château d'Auxonne** (Côte-d'Or), place forte stratégique sur la Saône, charge qu'il conserva au moins jusqu'en 1580. Une quittance originale, signée et cachetée de sa main à Auxonne le 17 août 1567 et conservée à la Bibliothèque nationale de France, atteste qu'il touchait pour cette charge une pension de 400 livres par an.

« Nous François de Languedoue escuyer seigneur de Pussey cappitaine et gouverneur du chasteau d'Auxonne confessons avoir eu et receu comptans [...] la somme de cent livres tournois [...] pour notre pension à cause dudit gouvernement [...] faict cacheter de notre cachet audit Auxonne le dixseptieme jour d'aoust mil cinq cent soixante sept. »

Il fut également, en 1568, chargé par le duc d'Anjou (futur Henri III), alors lieutenant général du royaume, d'assurer la **sûreté du château d'Olivet**, près d'Orléans, contre les incursions des troupes protestantes — une lettre de commission originale, également conservée à la BNF, en fait foi. Il devint par la suite **gouverneur et capitaine d'Avesnes** en 1570.

Blessé à plusieurs reprises au service des rois Charles IX et Henri III — notamment d'un coup d'arquebuse au genou lors du passage du duc Casimir en Bourgogne, blessure qui le rendit estropié et le retint vingt-deux mois entre les mains des chirurgiens — il reçut en reconnaissance de ses services deux gratifications royales de mille écus d'or chacune, en 1577 et 1578.

Le siège d'Étampes et la mort à Pussay

Au crépuscule des guerres de Religion, en pleine Ligue, le **duc du Maine** envoya François de Languedoue défendre **Étampes** avec 200 cavaliers en juin 1589 : le 7 juin, il reçut par ordre du roi le gouvernement de la ville des mains de François d'Isy, seigneur de la Montagne. La ville, après avoir soutenu « un siège très meurtrier », fut néanmoins prise d'assaut le 23 juin 1589.

François de Languedoue mourut à Pussay le **18 septembre 1596**. Les sources divergent légèrement sur son âge : l'épithaphe gravée sur la pierre indique 55 ans, tandis que le généalogiste d'Hozier lui en attribue 80 — un écart que les historiens locaux estiment devoir trancher en faveur de la pierre tombale, plus proche des faits, puisque sa veuve, Louise de Rivauides, se retrouva alors à la tête d'une maisonnée de **six enfants mineurs**, le plus jeune, Louis, n'ayant qu'un an.

Louise de Rivauides, une veuve à la tête du domaine

Fille de **Guillaume, seigneur de Rivaude**, en Sologne, Louise de Rivauides avait épousé François de Languedoue en secondes noces le 1er juin 1580 (il avait épousé en premières noces Marie Picot, morte sans postérité). De cette seconde union naquirent Louis, Jean (qui continua la lignée), Françoise, Elisabeth, Charlotte et Jeanne.

À la mort de son mari, elle dut, comme le voulait la coutume féodale, se présenter en personne devant le château d'Étampes — alors « démolé et en ruine » — pour demander au nom de ses enfants mineurs un délai (dit « souffrance ») avant qu'ils ne soient en âge de porter eux-mêmes foi et hommage au roi pour la seigneurie de Pussay :

« [...] damoiselle Louise de Rivaulde, veuve de deffunct François de Languedoue [...] s'est transportée au Châtel d'Estampes de présent démolé et en ruine, où étant a demandé par trois fois et à haute intelligible voix si le Roy notre Sire [...] ou autre pour eux ayant charge de recevoir audit lieu [...] afin de leur demander souffrance jusques à ce que lesdits mineurs [...] ait atteint l'âge suffisant pour valablement faire et porter la foy et hommage [...]. »

— Registre de foi et hommage, Pussay, 1596 (cité par Pussay et son Pays)

Louise de Rivauides survécut quatorze ans à son mari. Les registres paroissiaux de Pussay, qui débutent en 1604, la montrent encore active à la fin de sa vie : en mars 1610, à deux mois de sa propre mort, elle est marraine de son petit-fils Estienne de la Vallade, né de sa fille Françoise. Elle s'éteignit à Pussay le **4 mai 1610** et fut inhumée dans l'église, aux côtés de son époux, sur la même pierre.

Une même église, une même lignée

Cette plaque funéraire n'est pas isolée : l'église Saint-Vincent de Pussay conserve, à quelques pas de là, la pierre tombale de **Messire Antoine de Vendeuil** (mort en 1710), écuyer du Roy, dont l'épouse, Louise-Françoise de Languedoue, descendait justement de ce couple. Les deux monuments retracent, à plus d'un siècle d'écart, l'histoire d'une même famille seigneuriale beauceronne :

François de Languedoue	† 1596	seigneur de Pussay, gouverneur d'Auxonne
∞ Louise de Rivauldes	† 1610	dame de Pussay
↓		
Jean de Languedoue	† v. 1649/50	seigneur de Pussay
∞ Louise du Couldrier		
↓		
François de Languedoue		seigneur de Pussay, Rivaude et Bauzy
∞ Hélène de Compans-Becquet		
↓		
Louise-Françoise de Languedoue		héritière, avec ses deux sœurs, de Pussay
∞ Antoine de Vendeuil	† 1710	chevalier, écuyer du Roy (voir l'autre dossier)

Ainsi, François de Languedoue et Louise de Rivauldes sont les **trisaïeux** de Louise-Françoise de Languedoue, épouse d'Antoine de Vendeuil. Sur près de cent quarante ans, de 1580 à 1710, l'église de Pussay a ainsi recueilli les sépultures successives des seigneurs d'une même maison, offrant aujourd'hui un témoignage funéraire continu, rare pour une paroisse rurale de cette taille.

Sources et méthode

Ce dossier a été établi à partir de la photographie de la plaque (prise le 20 septembre 2026) et d'un recoupement avec :

- **Pussay et son Pays**, association d'histoire locale — page « Les seigneurs de Languedoue », qui reproduit la généalogie complète d'après La Chesnaye-Desbois et Badier, les recherches de d'Hozier, et de nombreux actes originaux (quittances, commissions, registres de foi et hommage) conservés à la Bibliothèque nationale de France et aux Archives départementales d'Eure-et-Loir (www.pussayetsonpays.fr).
- **Heraldry of the World / Armorial de France** — blasonnement officiel des armes de la commune de Pussay, reprises de la famille de Languedoue.
- Le dossier précédent de cette série, consacré à la pierre tombale d'Antoine de Vendeuil (†1710), gendre de la lignée issue de ce couple.

Église Saint-Vincent de Pussay, XVIe – XVIIIe siècle

D • O • M

La pierre tombale de

Messire Antoine de Vendeuil

*chevalier, seigneur de Stelfay, Pussay, Bauzy et autres lieux,
écuyer du Roy (1647 – 1710)*

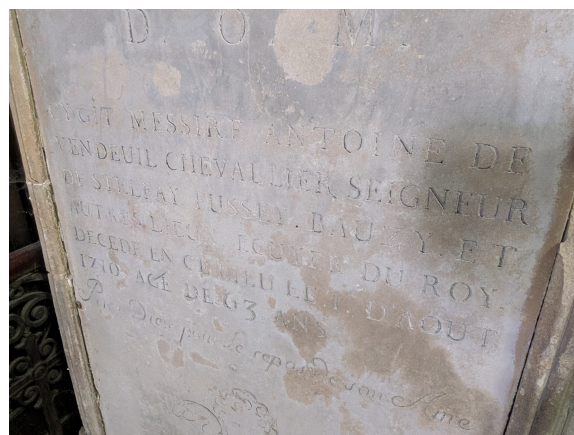


Dalle funéraire armoriée scellée dans l'église Saint-Vincent de Pussay (Essonne)
Photographies prises le 20 septembre 2026

Dossier historique établi à partir du relevé épigraphique,
des registres paroissiaux de Pussay et des actes notariés conservés

La stèle funéraire

La dalle photographiée est scellée verticalement contre un mur de l'église Saint-Vincent de Pussay, près d'une grille en fer forgé. Elle se compose de deux registres bien distincts : en partie haute, un ensemble héraldique gravé au trait, sans couleurs (la pierre ne conservant que l'incision) ; en partie basse, l'épithaphe proprement dite, gravée en lettres capitales romaines.



À gauche : les armoiries timbrées d'une couronne et soutenues par deux lions. À droite : le texte de l'épithaphe, gravé en capitales.

Transcription littérale

D . O . M .
CY GIT MESSIRE ANTOINE DE
VENDEUIL CHEVALLIER SEIGNEUR
DE STELFAY PUSSEY BAUZY ET
AUTRES LIEUX ECUYER DU ROY
DECEDE EN CE LIEU LE 1 D'AOUT
1710 AGE DE 63 ANS
Priez Dieu pour le repos de son âme

Lecture modernisée

« D.O.M. [Deo Optimo Maximo — à Dieu très bon, très grand] Ci-gît Messire Antoine de Vendeuil, chevalier, seigneur de Stelfay, Pussey (Pussay), Bauzy et autres lieux, écuyer du Roy, décédé en ce lieu le 1^{er} d'août 1710, âgé de 63 ans. Priez Dieu pour le repos de son âme. »

Le sigle liminaire **D.O.M.** (*Deo Optimo Maximo*), emprunté au vocabulaire antique puis christianisé, ouvre traditionnellement les épitaphes des XVII^e et XVIII^e siècles. La formule finale, « Priez Dieu pour le repos de son âme », est également très caractéristique de l'épigraphie funéraire d'Ancien Régime en pays catholique.

Les armoiries



L'ornement héraldique gravé au-dessus de l'épithaphe suit la composition classique des monuments funéraires nobiliaires : une couronne de rang (couronne de comte ou de marquis, à perles et fleurons), deux lions affrontés servant de tenants, et un cartouche accolé de deux écus timbrés.

Le blason est ici présenté **accolé**, selon l'usage des alliances : à senestre, les armes de la famille de **Vendeuil** (un lion) ; à dextre, un écu **burelé** (bandes horizontales) chargé de coquilles, rappelant les armes de la famille de **Languedoue**, à laquelle Antoine de Vendeuil s'était allié par son mariage. Ce rapprochement des deux blasons sur une même pierre, pratique très répandue à l'époque moderne, signale une union matrimoniale plutôt qu'une simple filiation.

Le lion est l'une des figures héraldiques les plus fréquentes ; associé au nom de Vendeuil, il pourrait ici constituer un blason « parlant », jeu visuel courant dans l'héraldique française. Les coquilles (souvent des coquilles Saint-Jacques) figurant sur l'écu voisin sont quant à elles un motif répandu dans plusieurs familles de petite noblesse de Beauce et du Gâtinais.

Note méthodologique : l'identification précise du blasonnement (émaux, meubles exacts) nécessiterait la consultation d'un armorial spécialisé (Armorial général de France, 1696-1712, ou dictionnaires de la noblesse) ; la pierre elle-même, gravée au simple trait sans hachures d'émail, ne permet pas de restituer les couleurs.

Qui était Antoine de Vendeuil ?

Antoine de Vendeuil (vers 1647 – 1er août 1710) fut **chevalier, seigneur de Stelfay** (Estelfay), et coseigneur, par son mariage, des terres de **Pussay, Bauzy et Rivaude**, en Beauce et dans le pays blaisois. Il portait le titre d'**écuyer ordinaire de la Grande Écurie du Roy**, une charge prestigieuse au service de la maison militaire du souverain, en lien avec l'entretien et la formation aux arts équestres.

Un maître d'académie d'équitation à Paris

Les recherches locales (Firon, *Pussay et son Pays*) indiquent qu'Antoine de Vendeuil dirigea, à partir de 1690-1691, la célèbre **Académie de la rue des Canettes** à Paris, l'une des deux académies royales d'équitation subsistant après le décret de Louis XIV du 22 décembre 1690. Il y succéda à un certain Desroches et y forma de jeunes gentilshommes aux arts du manège, de l'escrime et de la danse — un passage obligé de l'éducation nobiliaire de l'époque. Il logeait alors, selon les registres paroissiaux parisiens, « à l'académie, rue des Canettes ».

Son fils, **François-Anne de Vendeuil**, chevalier, seigneur de Courbevoie et de Stelfaye, lui succéda vers 1705 à la tête de l'académie, avant d'être nommé écuyer ordinaire au premier manège de Versailles en 1747.

L'union avec les Languedoue de Pussay

Le 23 février 1688, à Paris, Antoine de Vendeuil épousa **Louise-Françoise de Languedoue**, fille de François de Languedoue, chevalier, seigneur de Pussay, et d'Hélène de Compans-Becquet. Ce mariage lui valut une dot de 6 000 livres et, surtout, une part de la seigneurie de Pussay : à la mort de ses beaux-parents, Louise-Françoise hérita en effet, avec ses deux sœurs (épouses respectives de Messire de Gaya et de Messire d'Archambault), de la terre et seigneurie de Pussay.

Le **5 mai 1703**, au château de Pussay, un acte de partage réunit les trois beaux-frères pour diviser entre eux le château, ses terres et la seigneurie de Rivaude « aux ponts de Bauzy », en pays blaisois. Le tirage au sort — confié, dit l'acte notarié, à un enfant de neuf ans présent par hasard au château — attribua aux Vendeuil le premier lot : une partie du corps de logis du château ainsi que la seigneurie de Rivaude et des ponts de Bauzy.

« [...] Messire Antoine de Vandeüil chevalier seigneur d'Estelfay écuyer ordinaire du Roy, et Dame Louïse Françoise de Languedoüe de Pussay [...] s'étans assemblés tous au Chateau de Pussay après Estampes pour convenir entr'eux des moyens les plus convenables pour parvenir au partage des biens... »

— Acte de partage du château de Pussay, 5 mai 1703 (cité par Pussay et son Pays)

Une mort marquée par le grand hiver de 1709-1710

Antoine de Vendeuil s'éteignit à Pussay le **1er août 1710**, à l'âge de 63 ans, bien qu'il n'y résidât pas en permanence. Le registre paroissial de Pussay consigne son décès en ces termes :

« Le 1er jour d'aoust 1710 est décédé messire Antoine de Vendeuil écuyer du roy seigneur en partie de Pussay Bauzy Rivaude et autres lieux et le lendemain son corps a été inhumé devant l'autel de Saint-Jean vis-à-vis du pilier, en présence des curés d'Angerville et de Grandville, du chapelain d'Oysonville, et de son beau-frère M. d'Archambault. »

Sa mort survient au terme de l'un des hivers les plus meurtriers de l'Ancien Régime dans la région : après un hiver 1709 déjà très rigoureux, les registres de Pussay enregistrent 74 décès en 1710 (contre 28 l'année précédente et une moyenne habituelle d'une quinzaine), dont 34 adultes en pleine force de l'âge. Les mois d'été 1710 sont particulièrement funestes : 12, 11 et 14 décès respectivement en juillet, août et septembre. Les seigneurs de Pussay eux-mêmes ne sont pas épargnés : René-François d'Archambault meurt le 28 septembre, Charlotte de Languedoue (belle-sœur d'Antoine) le 6 avril, et Antoine de Vendeuil lui-même le 1er août.

Son corps fut inhumé dans le chœur de l'église de Pussay, devant l'autel de Saint-Jean, en présence de plusieurs ecclésiastiques du voisinage (Angerville, Grandville, Oysonville) et de son beau-frère d'Archambault — signe de la place tenue par cette famille de petite noblesse foncière dans la vie de la paroisse.

La descendance et la fin de la présence des Vendeuil à Pussay

Après la mort d'Antoine, ses enfants demeurent peu présents à Pussay : Henry-Julien de Vendeuil, devenu mousquetaire du Roi, n'apparaît que comme parrain en 1719 ; Claude-Françoise est marraine en 1714 et 1715. Comme pour la branche d'Archambault, la présence effective des seigneurs cède ensuite la place à celle de leurs fermiers receveurs. Le fils d'Antoine, **Antoine-François de Vendeuil**, cède l'usufruit de ses biens en 1759, et à son décès à Saint-Germain-en-Laye en octobre 1760, la part des Vendeuil dans la seigneurie de Pussay passe par succession à la famille de Waldegrave, puis, à la Révolution, se retrouve détenue pour deux tiers par le marquis de Lathanne.

L'église Saint-Vincent de Pussay



L'église paroissiale de Pussay, commune de l'actuel département de l'Essonne, dans l'ancien pays de Beauce, releva pendant l'Ancien Régime d'une seigneurie elle-même partagée entre plusieurs familles nobles : les Languedoue, puis leurs héritiers Vendeuil, d'Archambault et de Gaya, avant de passer aux familles de Waldegrave et de Lathanne au XVIII^e siècle.

C'est dans le chœur de cette église, devant l'autel dédié à saint Jean, que fut inhumé Antoine de Vendeuil en 1710 — un emplacement de choix, traditionnellement réservé aux seigneurs et aux bienfaiteurs de la paroisse. La dalle funéraire aujourd'hui conservée contre un mur de l'édifice, près d'une grille en fer forgé, est l'un des rares témoins directs, encore lisibles, de cette présence seigneuriale dans l'église.

Les registres paroissiaux et les actes notariés de Pussay, conservés notamment aux Archives départementales de l'Essonne, d'Eure-et-Loir et des Yvelines, ainsi que dans les archives municipales, permettent de reconstituer avec une précision remarquable la vie de la paroisse et de ses seigneurs aux XVII^e et XVIII^e siècles — dons à la fabrique pour le « repos des âmes », baux à ferme, partages successoraux, mais aussi la trace des plus pauvres : mendiants et passants morts sur le territoire de la paroisse, dont le curé consignait le décès au même titre que celui des seigneurs.

Sources et méthode

Ce dossier a été établi à partir du relevé photographique de la pierre tombale (trois clichés pris le 20 septembre 2026 dans l'église de Pussay) et d'un recoupement avec les sources généalogiques et historiques disponibles en ligne :

- **Pussay et son Pays**, association d'histoire locale — page « Partage du château en 1703 », qui reproduit et transcrit l'épithaphe complète ainsi que l'acte de décès inscrit au registre paroissial de Pussay (1710) et l'acte notarié de partage du 5 mai 1703 (www.pussayetsonpays.fr).
- **Man8rove**, base généalogique en ligne — notices « famille de Vendeuil » et « Pichon de Vendeuil », confirmant les dates et titres d'Antoine de Vendeuil et de son mariage avec Françoise de Languedoue.
- **Racines & Histoire** — dossier sur la maison de Languedoue, citant les registres paroissiaux de Pussay (Ch. Forteau, *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*).
- Données géographiques et administratives sur la commune de Pussay (Essonne, arrondissement d'Étampes).

Ce document a été composé à titre d'aide à la visite et à la compréhension patrimoniale. Certaines identifications héraldiques restent hypothétiques et gagneraient à être confirmées par la consultation d'un armorial spécialisé ou des minutes notariales originales.

« Priez Dieu pour le repos de son âme »